

Le Point du Jour

Les journées de l'E.C.F., avant, pendant, après

OÙ EN SOMMES-NOUS?

L'École de la Cause freudienne fut la dernière création institutionnelle de Jacques Lacan. Trente ans ont passé depuis sa disparition et l'orientation que lui a donnée le cours de Jacques-Alain Miller, a permis que son enseignement soit toujours actuel au service de la psychanalyse freudienne. L'AMP, par ses différentes Écoles, le Champ freudien, prolongent sans relâche l'effort de formation des psychanalystes et font de la psychanalyse une alternative vivante aux effets dévastateurs d'un scientisme niant les singularités.

Comment lisons-nous Lacan aujourd'hui, quel usage en faisons-nous dans les pratiques thérapeutiques et dans l'expérience analytique elle-même? La parution attendue des derniers Séminaires, maintenant tous établis, renforce notre détermination à questionner notre action dans le fil d'une logique revisitée.

A plusieurs occasions dans l'année, nous mesurerons le chemin parcouru depuis 1981, retrouvant à la source les raisons de poursuivre, alors même que le lien social a été profondément transformé et que nous devons chaque jour trouver des réponses nouvelles aux questions qui nous sont posées.

Le 5 février, à la Maison de la Chimie en sera la première occasion. *Jean-Daniel Matet*



question d'école

LACAN

et l'intranquillité du psychanalyste

samedi 5 février 2011 | 9h30 | 18h

Maison de la Chimie | 28 rue Saint Dominique 75007 Paris

Inscriptions – www.causefreudienne.org



Ecole de la Cause freudienne
Association de psychanalyse reconnue d'utilité publique
1 rue Huysmans 75006 Paris

Inscriptions à Question d'École – 5 février 2011 – Maison de la Chimie

Les inscriptions se font sur le site www.causefreudienne.net ou par voie postale en envoyant le bulletin que vous trouverez en dernière page de ce numéro. Les affiches ont aussi été adressées par voie électronique aux inscrits de la liste ecf-messenger.

AU SOMMAIRE DU LPDJ N°21

| | |
|---|--------|
| LE PROGRAMME DU 5 | p. 2 |
| Pierre Naveau L'anxiété du psychanalyste | p. 3 |
| Pierre Strélski L'analysant, fer de lance de l'intranquillité du psychanalyste | p. 4 |
| Paulo Siqueira Desassossego et tranquillité | p. 5 |
| Jean-Daniel Matet Une inquiétude radicale | p. 5-6 |
| La Maison de la Chimie nous accueille | p. 7 |
| Bulletin d'inscription pour le 5 février | p; 8 |

Le Point du Jour publie vos contributions : 1000 signes sur le thème de Question d'École.
alimenter le débat lpdj-ecf@orange.fr

LE PROGRAMME DE LA JOURNÉE DU 5 FÉVRIER LACAN ET L'INTRANQUILLITÉ DU PSYCHANALYSTE

9h30 – 10h **Introduction** *J.-D. Matet – P. Naveau*

10h-10h45 **La critique du psychanalyste par Lacan** Serge Cottet

10h45-11h **Témoignage d'un AE** : Guy Briole

11h-11h30 Pause

11h30-13h **De la nomination au show : quelle place aujourd'hui pour un analyste de l'École ?**

Sonia Chiriaco, Angelina Harari, Patrick Monribot, Laure Naveau, Esthela Solano-Suarez

15h-16h **Place des jeunes analystes dans l'École de Lacan**

Rodolphe Adam, Carolina Koretzky, Patrick Lambouley, Anaëlle Lebovits-Quehenenn,
Caroline Pauthe-Leduc

16h-17h **L'intranquillité convient-elle au psychanalyste ?**

Patricia Bosquin, Miquel Bassols, Jean-Pierre Deffieux, Hugo Freda

17h-18h **Ce que Lacan attendait de son École**

Pierre-Gilles Gueguen, Anne Lysy, Leonardo Gorostiza, Rose-Paule Vinciguerra

Chaque séquence laissera un temps d'échange avec la salle

Lacan¹ distingue l'acte « analytique », qu'il est le premier à mettre au jour, de l'acte dit par Freud « symptomatique ». L'acte « symptomatique et fortuit » désigne, en fait, un certain type d'acte manqué. Freud montre ce qu'est, par exemple, un acte manqué au moyen de cette évocation : *Au cours d'un bref séjour dans une ville étrangère, il rencontre un jeune homme qui réside dans le même hôtel. Ils prennent leurs repas en commun et font des promenades ensemble. Le matin du troisième jour, le jeune homme annonce à Freud que sa femme doit arriver le soir même. Ainsi explique-t-il pourquoi il ne peut pas, ce jour-là, l'accompagner pour une longue promenade. Le matin, ils font une courte promenade. Et, l'après-midi, le jeune homme écourte leur promenade et dit à Freud que, lorsque le soir viendra, il ne doit pas repousser, à cause de lui, l'heure de son dîner. Il ira chercher sa femme à la gare et dînera avec elle. Le lendemain matin, Freud croise le jeune homme et sa femme dans le hall de l'hôtel. Le jeune homme lui présente sa femme et l'invite à prendre le petit déjeuner avec eux. Freud lui répond qu'il a une course à faire et qu'il les rejoindra dans un petit moment. De retour à l'hôtel, il voit que le couple a pris place, dans la salle à manger, près de la fenêtre. Le jeune homme et sa femme sont assis du même côté de la table. En face d'eux, il y a une chaise. Mais, sur le dossier de la chaise, le jeune homme a posé son lourd manteau. La place est donc prise. Freud interprète aussitôt cet acte manqué : « Il n'y a pas de place ici pour toi, tu es maintenant de trop ». Il s'approche de la table. Le jeune homme – l'étourdi – ne remarque pas que Freud, debout près de la table, ne peut pas s'asseoir. C'est sa femme qui lui donne un coup de coude et lui chuchote : « Ton manteau empêche Monsieur de s'asseoir ». Freud en reste là dans son interprétation.*

Lacan indique que l'acte analytique (du côté de l'analyste) n'est pas l'acte manqué, mais que l'analyste y est confronté, à l'occasion, lorsqu'il le rencontre du côté de l'analysant, voire de son côté à lui.

Lacan oppose ainsi l'acte et l'acte manqué, comme il oppose l'objet et le sujet ainsi que l'acte et la pensée.

À cet égard, Lacan utilise, à propos de l'analyste, le terme, non pas d'*intranquillité*, mais d'*anxiété*.

Dans la psychanalyse, rappelle Lacan, le psychanalyste n'est pas sujet. Son acte, dit-il, se situe à partir de l'objet (a). Il oppose alors l'acte et la pensée. D'où, déduction : C'est à *ne pas penser* que l'analyste opère. Or, la psychanalyse est une expérience de savoir. C'est pourquoi, l'acte analytique est rapporté par Lacan au savoir. La question qui est posée au psychanalyste est, dès lors, la suivante : Comment *savoir* où donner sa place au *Je ne pense pas* (de l'opération de l'analyste) pour *penser*, pourtant, la psychanalyse ? L'adverbe « pourtant » est important. C'est le *Je ne pense pas* qui suspend le psychanalyste à l'*anxiété de savoir*. Car l'acte (du côté du sujet, c'est-à-dire de l'analysant), c'est ce qui se présente, d'abord, au psychanalyste sous la forme de l'acte manqué. Dans la psychanalyse, l'accent porte sur l'acte manqué. Comment, du même coup, penser l'acte analytique ? Autrement dit : Comment *savoir* faire en sorte que l'acte du psychanalyste ne soit pas un acte manqué ? Dire « acte manqué », souligne Lacan, cela comporte un accent de « réprobation ». Car, s'il est manqué, c'est que ça n'est pas une réussite (bien que Lacan ait pu dire, par ailleurs, que l'acte manqué puisse être un acte réussi). L'on ne peut s'enorgueillir d'un acte manqué, cela invite plutôt à l'humilité, note Lacan. C'est donc cette limite, que constitue, du côté du sujet en analyse, le trébuchement de l'acte manqué, qui, selon Lacan, barre le chemin pour que le psychanalyste parvienne à ce *savoir* relatif à la différence entre l'acte analytique et l'acte manqué. De ce point de vue, il arrive qu'il y ait, chez l'analyste, un rapport entre l'horreur de savoir et l'horreur de l'acte. L'anxiété du psychanalyste provient, donc, selon Lacan, de cet écart qu'il y a entre l'acte analytique et l'acte manqué. Si l'acte analytique « tombe » du côté du lapsus ou de l'acte manqué, le psychanalyste trébuche. Il n'est alors plus en position d'objet, mais de sujet, et même de sujet de l'inconscient. Le risque est donc, pour le psychanalyste, que l'acte analytique devienne – métaphore – *le lourd manteau posé sur le dossier de la chaise*.

¹ Lacan J., « L'acte psychanalytique. Compte rendu du Séminaire 1967-1968 », *Autres écrits*, Seuil, Paris, 2001, p. 377.

L'analysant, fer de lance de l'intranquillité du psychanalyste

Pierre Streliski

En créant la passe dans son Ecole, Lacan écrit : “L'École freudienne ne tombera pas dans le *tough* sans humour de l'IPA” — dont un de ses membres lui avait dit — “Je n'attaquerai jamais les formes instituées, elles m'assurent sans problème d'une routine qui fait mon confort”. Cette citation termine son écrit sur la proposition de la passe, création institutionnelle qui a depuis le début et jusqu'à aujourd'hui été un des fers de lance de l'intranquillité du psychanalyste, un fer pour que la psychanalyse “s'assigne pour terme le réveil : non pas que cesse le symptôme qui ne cesse de s'écrire, mais qu'émerge le réel qui ne cesse pas de ne pas s'écrire”, comme l'écrivait Jacques-Alain Miller dans le numéro d'*Ornicar* ? sur la dissolution, sur la couverture duquel on voyait des petits bonhommes projetés en l'air par une explosion.

Ne pas cesser donc, et conformément à l'adage freudien se confronter à un métier impossible, voila bien ce qui définit cette intranquillité du psychanalyste désirée par Lacan. “Je fonde” commence-t-il par écrire, après avoir été débarqué de l'IPA — “excommunié”, dira-t-il pour souligner que l'IPA avait été créée par Freud sur le modèle d'une Institution religieuse — “Je fonde l'Ecole freudienne de Paris” et je veux avoir avec moi une bande de gueux, “des travailleurs décidés”, écrit-il.

Seize ans plus tard, il dissout cette École qui l'a déçu : “[Cette École], je l'ai fondée pour un travail (...) Objectif que je maintiens. C'est pourquoi je dissous (...) autrement dit je persévère. Et appelle derechef à s'associer ceux qui, ce janvier 1980, veulent poursuivre avec Lacan”. Et c'est la création de l'Ecole où nous sommes, l'Ecole de la cause freudienne.

Le psychanalyste sera donc un travailleur décidé. C'est une première exigence mais cela fait-il de lui un intranquille pour autant ? Freud n'a-t-il pas recommandé pour sa pratique “l'attention *gleich*”, mal traduit par “flottante”, mais invitation quand même à

une certaine ataraxie, à une certaine immobilité ? À une certaine tranquillité ? Il y a peu, Jacques-Alain Miller invitait l'analyste à une forme de détachement. Et d'ailleurs le sujet-supposé-savoir où l'on se laisse loger n'est-elle pas une position où le psychanalyste attend ? Le psychanalyste se laisse aller à être supposé. Il ne bouge guère. Eh bien gageons que s'il ne fait que se tenir à cette réserve (Bonjour, Au revoir), il se pourrait bien que la psychanalyse disparaisse.

Le psychanalyste, qui se tait, doit savoir aussi bondir comme le lion, au moment juste et avoir dans l'oreille les exhortations de Lacan à la fin de la “Direction de la cure”. Le psychanalyste est responsable de son acte d'analyser. C'est ce en quoi il est toujours analysant.

Parallèlement il est aussi, même s'il est dans son cabinet, un acteur dans la cité. C'est une deuxième exigence. Le psychanalyste tout seul, à l'aise dans sa tour d'ivoire, est une posture vouée à l'entropie. Il sera assassiné sans même s'en rendre compte et disparaîtra dans le tourbillon du monde.

Et même si, comme Lacan au “Moment de conclure” peut dire : “Je n'ai pas la moindre envie de ...” (*I would prefer not to*), le psychanalyste voudrait s'arrêter, il ne peut que continuer. Lacan qualifiait cette poursuite du réel de se faire “plutôt maniacodépressivement”. Il avance donc, deux fois intranquille : dans le champ où il se déplace et hors du champ où il se déplace.

Sur la belle affiche annonçant la Journée du 5 février, on voit Lacan s'avancer paisible, le doigt levé, tel le St Jean du Leonard qu'il évoque, toujours dans la “Direction de la cure”. Et son image se détache sur fond d'une écriture, la sienne, d'un fragment de texte qui m'est resté indéchiffrable. On y aperçoit le nom d'Alexandre Koyré. Terminons sur cet aperçu : “Du monde clôt à l'univers infini” — le psychanalyste ne peut plus se cacher dans l'ancien monde clôt, il doit s'avancer face à l'univers infini.

Desassossego et intranquillité

Paulo Siqueira

Au contraire de l'*intranquillité*, le « *desassossego* » portugais n'est pas un néologisme, il existait bel et bien dans la langue avant que Fernando Pessoa n'en fasse le titre d'un de ses livres le plus universellement connu, *O livro do desassossego*, traduit en français par *Le livre de l'Intranquillité*. *Dessassossego* est un dérivé du verbe *sossegar* qui veut dire trouver la paix et le repos de « l'âme ». Le préfixe *de* qu'on lui associe, étant le signe d'une privation justement de repos, de tranquillité, de paix.

Loin d'être un livre autobiographique *Le livre de l'Intranquillité* est composé d'une série de fragments de textes où l'auteur sous le masque d'un de ses *hétéronymes* (le nommé Bernardo Soares) « raconte avec indifférence (son) autobiographie sans faits, (son) histoire sans vie »*.

Bref, de la même façon qu'André Malraux parlait d'*Antimémoire*, on pourrait qualifier *Le livre de l'Intranquillité* comme d'une *Antiautobiographie* car comment qualifier autrement ce que l'auteur présente comme le récit de « confidences » qui n'en sont pas car « si je n'y dis rien, c'est que je n'ai rien

à dire » ?

Si l'on pouvait détourner l'*intranquillité* de *Fernando Pessoa* vers ce qu'on pourrait appeler le malaise du psychanalyste du XXI^{ème} siècle, on devrait plutôt retenir l'homologie entre ce « *rien* » du poète et le rien en tant qu'objet (*a*) dont l'analyste est tenu d'en être un semblant.

À la différence près que là où le poète se contente du semblant, l'analyste débusque ce *réel* d'un discours qui justement *ne serait pas du semblant*.

Le traducteur italien de Pessoa, Antonio Tabucchi a relevé dans *Le livre de l'Intranquillité* une série de connotations que Bernardo Soares imprime au *desassossego* : l'ennui, l'angoisse, le malaise, le trouble, l'inaptitude et l'incompétence à l'égard de la vie, l'apragmatisme, l'impuissance...

Et si, après tout, l'*intranquillité* n'était qu'un des noms du seul affect qui ne ment pas, soit, l'angoisse ?

*Fernando Pessoa, *Le livre de l'Intranquillité*, Christian Bourgois Editeur, 1988, p.31


Une intranquillité radicale

Jean-Daniel Matet

L'évocation du titre du livre de Fernando Pessoa lors d'une conversation avec Jacques-Alain Miller, un signifiant pris au vol, un néologisme dans la langue française, a créé un effet de surprise pour qualifier la pratique et l'enseignement de Jacques Lacan. Comme dans une séance d'analyse, quand on cherche à préciser le contenu et le titre d'une Journée d'études, il arrive un moment où s'impose un qualificatif, un signifiant qui semble être au plus près de ce qui veut se dire, avec l'affect qui l'accompagne et qui fait dire : « c'est ça ! ». Il peut même sembler alors que tout est dit, l'*intranquillité* du psychanalyste, pour qualifier le

work in progress de l'expérience analytique jusqu'à son dernier mot. L'analysant le sait, rapidement, il reste encore à dire, encore et encore, pour cerner ce qui fait l'os de ce qui le fait parler, désirer, penser, jouir. L'analysant qui s'engage dans l'expérience renonce à sa tranquillité, à celle au moins dont il rêvait, celle que ses symptômes a bousculée, celle qui faisait que ses rêves restaient inaccessibles. Cette tranquillité que promet le thérapeute, assurance de continuer à rêver et donc à dormir.

.../...



La définition du dictionnaire la désigne comme ce qui est calme, sans agitation et sans mouvement, comme l'eau qui dort ou encore une absence de désordre et d'agitation dans les esprits introduisant à la quiétude et la sérénité. C'est ce que Sénèque défendait dans son texte « La tranquillité du sage ». Il nous parle de son ami Serenus en proie à un malaise moral inexplicable qui le consulte sur le moyen de rendre la tranquillité à son âme malade. Sénèque lui donne une série de conseils dont aucun en particulier n'est capable d'assurer la paix de l'âme mais dont la réunion conduit à ce bien-être auquel il aspire. Il lui recommande en première ligne de ne pas se laisser entraîner au défaut si commun de se lancer à corps perdu dans mille distractions à fin de se fuir soi-même. Le poids de l'ennui n'en retombe ensuite que plus lourdement sur le cœur. On peut s'occuper, prendre part aux affaires publiques et même s'en faire un devoir, et si cette carrière vous est fermée celle de l'étude vous est toujours ouverte, l'étude qui vous donne cet honorable repos que Cicéron a si bien appelé : *otium cum dignitate*. Quand il faut se garder de vivre tout à l'extérieur, en dehors de soi, la paix, la tranquillité, et par suite le bonheur, résident dans la possession de soi-même et la pureté de la conscience. Le malheur pourrait renverser mais non terrasser l'homme qui vit en paix avec lui-même, l'âme du sage serait inébranlable. Les conseils du philosophe stoïciens sont vains à constituer cette tranquillité comme idéale, ne préserve pas le sage des mauvaises rencontres, ni de son fantasme.

A ce sommeil idéalisé, la psychanalyse a répondu par l'appel à un réveil réaliste qui négative cette tranquillité, car le pousse à jouir du surmoi ne laisse pas le sujet en paix. D'une intranquillité fondamentale, Freud a fait son instrument de traitement de cette aspiration à rêver du parlêtre. Lacan l'a formalisé. Nul recours dans l'imaginaire, pas plus dans le symbolique, au point que, pour définir le réel en

jeu, il utilisera la topologie comme pointe ultime de son enseignement pour tenter d'aller au-delà de ce qui ne se dit pas de ce réel en jeu, comme Jacques-Alain Miller l'a décrypté dans son dernier cours.

« Où se trouve votre pendule ? » disait un analysant, lors d'entretiens préliminaires, après quelques années passées sur un divan réglé par le standard d'un post-freudien, pour exprimer sa crainte de voir sa tranquillité analysante prise en défaut. Il l'avait pourtant quitté sur le constat du peu d'effets de cette routine.


Les témoignages nombreux ont montré ce qu'avait d'insolite, de surprenant, de dérangeant la pratique du psychanalyste Jacques Lacan. La mise en pièce des standards de l'expérience analysante, comme autant de refuges à la tranquillité, accompagnait la théorie qu'il en construisit au fil de son Séminaire. Une théorie de la formation de l'analyste toujours en mouvement, traquait dans les instruments mis en place et particulièrement son École, la menace d'une tranquillité retrouvée, dans le groupe en particulier. La dissolution de l'École freudienne de Paris en fut une étape. Comment aujourd'hui faire de cette intranquillité du psychanalyste Jacques Lacan notre boussole, pour l'action lacanienne, pour la construction toujours à refaire d'une École que l'Autre social pousse à être le refuge de ceux dont le métier impossible menace la volonté du maître de le laisser jouir en paix ? Pour cela nous devons témoigner publiquement encore et encore, avec Lacan, de ce qui fait la pertinence et l'efficace de la psychanalyse pour traiter le malaise qui submerge toutes les sociétés qui aspirent, coûte que coûte, à la tranquillité. Les dictatures veulent assurer la tranquillité des peuples, la globalisation économique aussi, la technocratie le fait à coup de règlements et pourtant ce n'est qu'intranquillité qui en advient, celle du symptôme. La psychanalyse, à en faire son moteur, demeure radicalement contemporaine.

La maison de la Chimie nous accueille le 5 février



question d'école

LACAN
et l'intranquillité
du psychanalyste



samedi 5 février 2011 | 9h30 | 18h
Maison de la Chimie | 28 rue Saint Dominique 75007 Paris
Inscriptions - www.causefreudienne.org

Ecole de la Cause freudienne
Association de psychanalyse reconnue d'utilité publique
18 novembre 1958



BULLETIN D'INSCRIPTION

www.causefreudienne.net

ECF-Inscriptions QUESTION D'ECOLE LACAN et l'intranquillité du psychanalyste

Samedi 5 février 2011 de 09h30 à 18h00
Maison de la Chimie
28 rue Saint Dominique 75007 Paris

Nom :
Prénom :
Adresse :
Code postal :
Ville :
Pays :
Téléphone :
Fax :
Email :

Choix du tarif

Inscription : 35 €
Inscription Etudiant (*moins de 26 ans avec justificatif à présenter lors de l'accueil aux Journées*) :
20 €

Type de paiement

En ligne par carte sur le site de l'ECF
Par chèque à l'ordre ECF- Journée du 5 février — 1, rue Huysmans 75006 Paris
Bas du formulaire

AGENDA

- Journée d'étude de l'Institut de l'enfant – UPJL, « Peurs d'enfants », au Palais des congrès d'Issy les Moulineaux le 19 mars
- ENAPOL à Rio le 11 juin
- PIPOL V, Ière Journée de l'EuroFédération de psychanalyse, à Bruxelles, 2 et 3 juillet 2011

AGENDA AMP

- NLS Journées à Londres les 2 et 3 avril 2011
- SLP-Convegno à Catania les 11 et 12 juin 2011
- Journées ECF au Palais des Congrès de Paris, les 8 et 9 octobre 2011